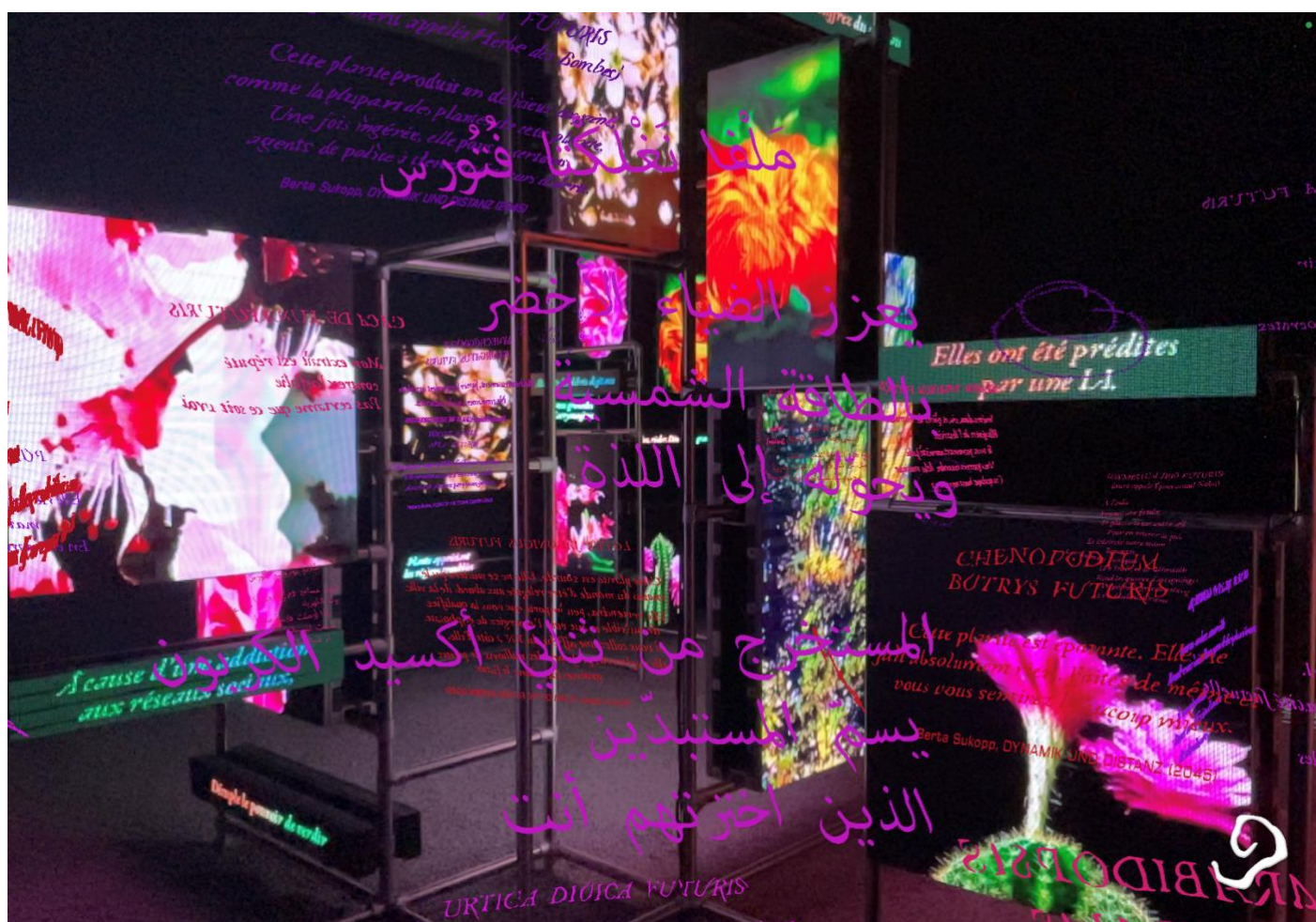


Dons des amis du Centre Pompidou
pour la collection en l'honneur de Bernard Blistène

Hito Steyerl

Power Plants - This is the Future, 2019



Environnement et installation vidéo

This is the Future, vidéo HD, couleur, son, 16 min. Rétroprojection sur un smart screen.

Installation *Power Plants*: structures d'échafaudages en inox, panneaux LED (3,9 mm), boucle vidéo multi-canaux (11 motifs, couleur, silencieux), panneaux de texte LED, texte vidéo en boucle (4 motifs, couleur, muet).



Hito Steyerl, photographée par Trevor Paglen, 2018

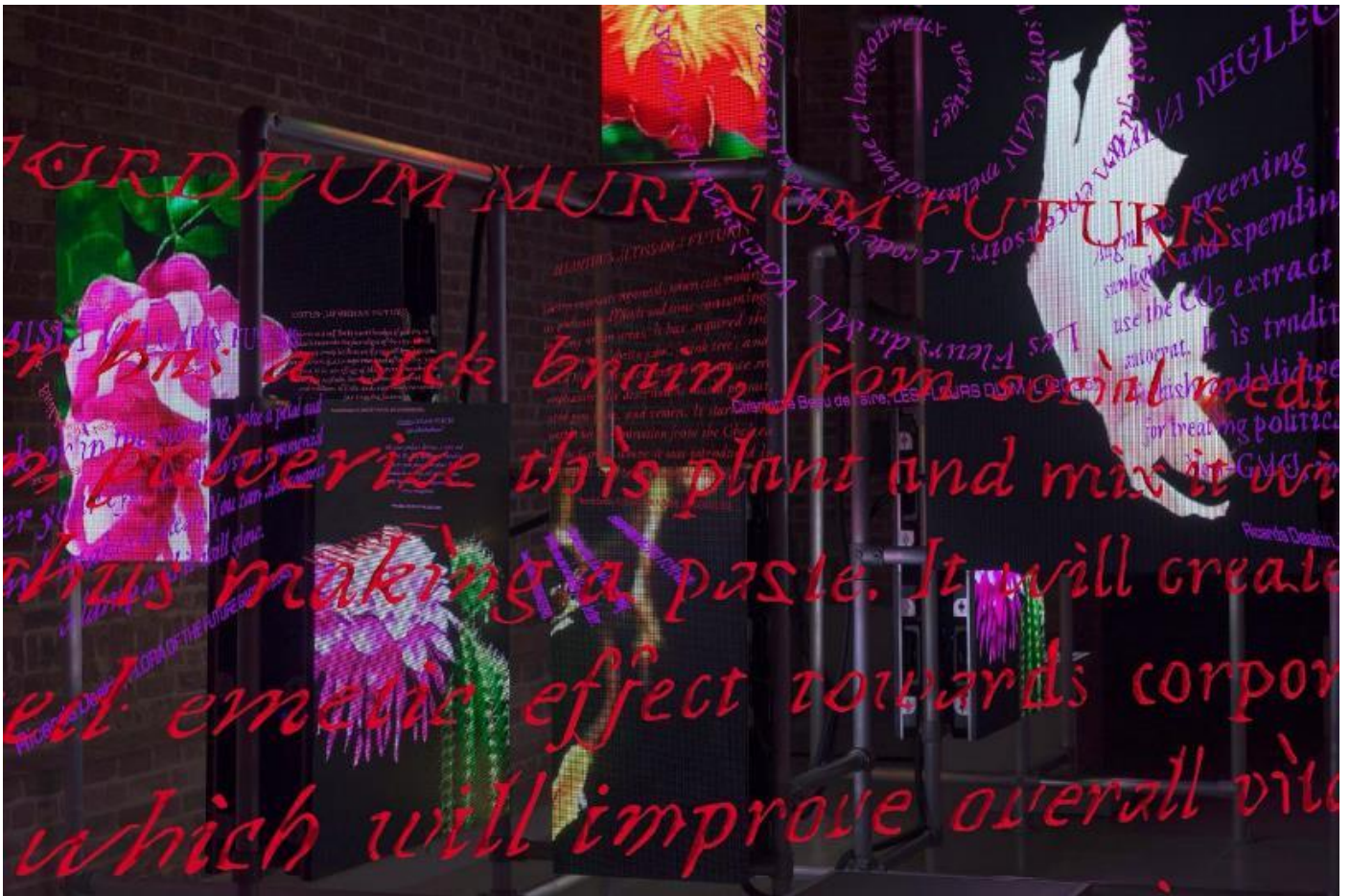
Depuis le début des années 1990, les films, vidéos et environnements de Hito Steyerl explorent de nouvelles manières de parler du réel. Prenant sa source dans le cinéma documentaire, son travail aborde les potentiels et les paradoxes propres aux images numériques et questionne les liens invisibles entre le physique et le virtuel. En jouant de l'ironie et du burlesque, en accueillant l'accident et la faille, ses œuvres et ses textes n'ont de cesse d'éclairer les angles morts des évolutions accélérées de la société. La voix de l'artiste s'y expose et dialogue avec d'autres.

Née à Munich en 1966, Hito Steyerl a étudié au Japan Institute of the Moving Image (anciennement Yokohama Broadcasting Technical School, fondée en 1975 par Shohei Imamura), puis à l'université de la télévision et du film de Munich avant de soutenir une thèse en philosophie à l'académie des beaux-arts de Vienne (2003). Elle vit à Berlin, où elle enseigne le New Media Art à l'université des arts de Berlin et a fondé le Research Center for Proxy Politics (avec Vera Tollmann et Boaz Levin). Plusieurs expositions monographiques d'importance lui ont été consacrées, entre autres, au Neuer Berliner Kunstverein (2009), The Art Institute of Chicago (2012), au Van Abbe Museum, Eindhoven (2014), au Museo nacional Centro de Arte Reina Sofia (Madrid, 2015), au Museum of Contemporary Art (Los Angeles, 2016), Castello di Rivoli (Turin, 2018), à The Art Gallery of Ontario (2019). En 2020-2021, le Centre Pompidou lui a consacré, conjointement au K21 de Düsseldorf, l'exposition « Hito Steyerl : I Will Survive – Espaces physiques et virtuels ».

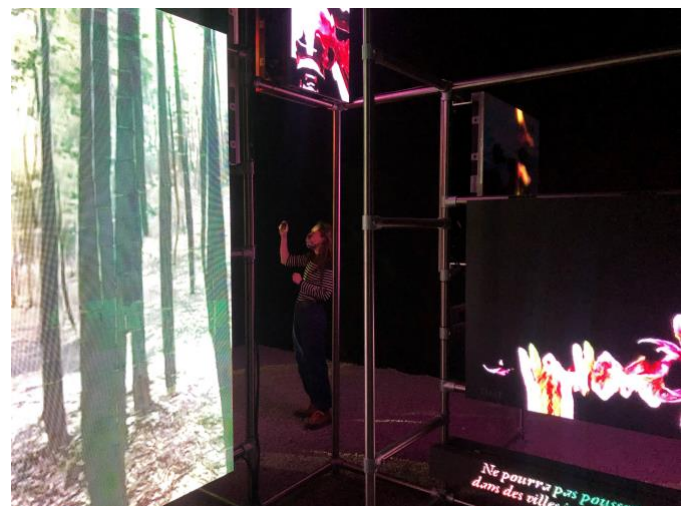
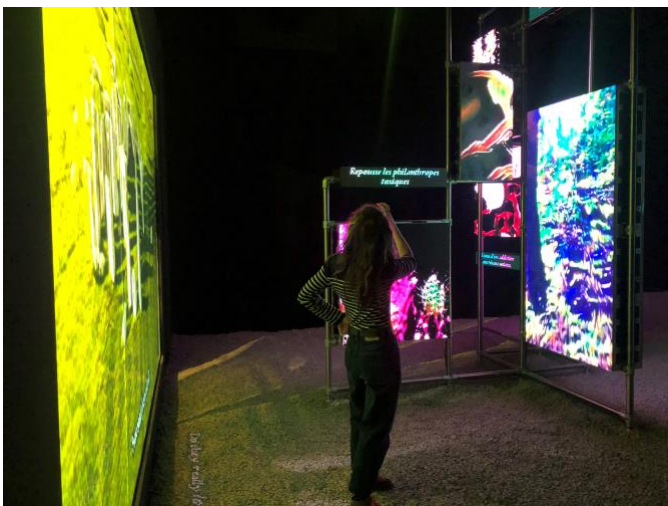


Installation à la Biennale de Venise, 2019

Power Plants commence par un retournement sémantique. La centrale électrique, un emblème de la modernité industrielle devenu celui du désastre incontrôlé produit par la débauche énergétique contemporaine, y est l'objet d'un mot d'esprit aux allures de manifeste écologiste. Au premier regard, cette installation silencieuse, déployée dans un espace sombre, semble relever du *champignon de la fin du monde*, une espèce comestible qui, comme l'a longuement analysé l'anthropologue Anna Lowenhaupt Tsing, naît sur les sites dévastés par l'exploitation capitaliste.



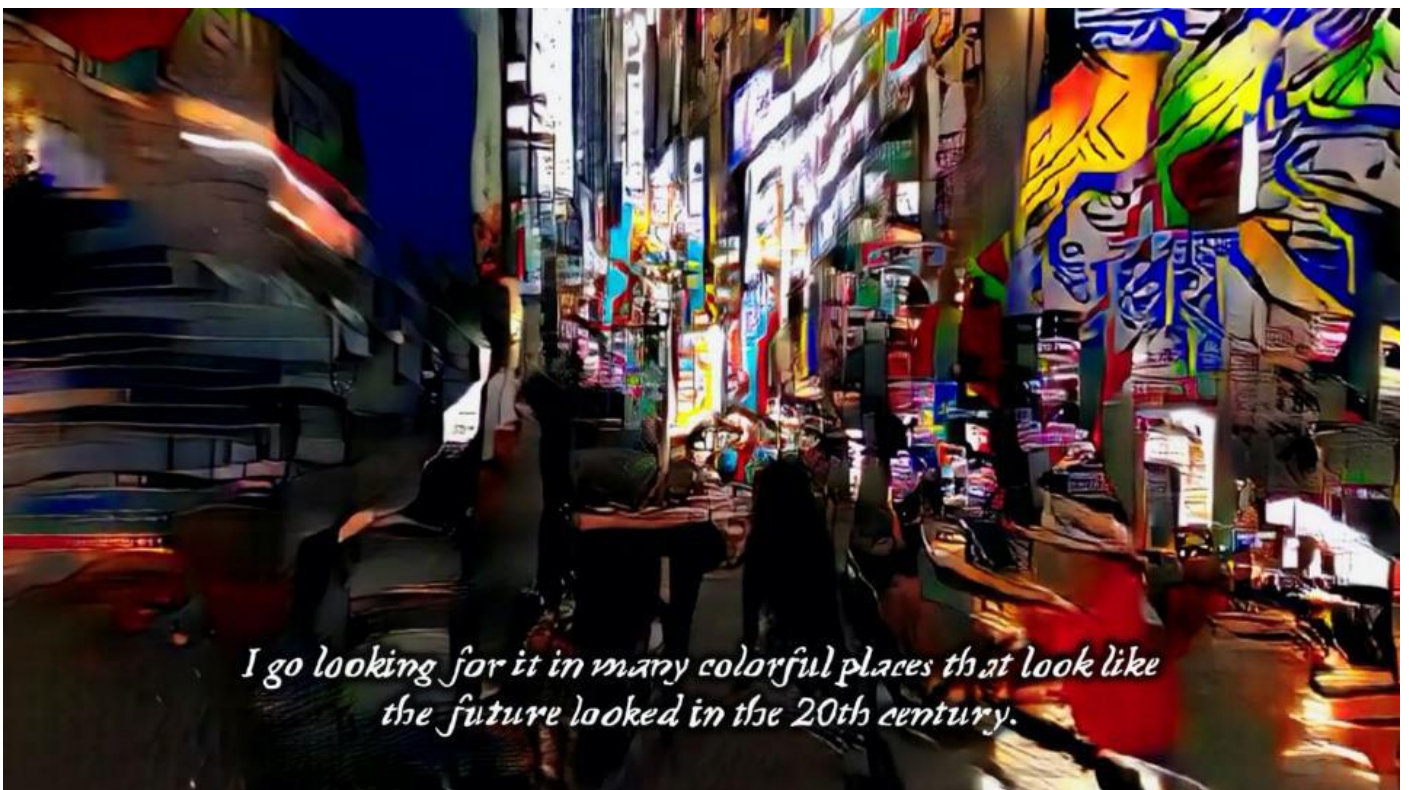
Peut alors être activée, via des tablettes mises à la disposition du public, une autre dimension du paysage floral de *Power Plants*. Un sous-texte en réalité augmentée se déroule, tantôt en volutes capricieuses, tantôt en rubans défilant à la manière du cours de la bourse, tantôt encore en perspectives fuyantes vers le néant, tel le générique d'une épopée de science-fiction.



Les gestes et le regard tâtonnent, les corps se déplacent, la lecture est un défi de coordination. L'œuvre suscite ainsi avec humour une sorte de danse avec la technologie. Hito Steyerl y oppose les pouvoirs magiques de l'invention, de l'imagination de l'avenir qui a toujours passionné les sociétés humaines, à la prédiction froide et aveugle des algorithmes d'anticipation, qui modèlent les événements à venir à partir de données passées.



La vidéo narrative *This is the Future*, qui complète l'installation, donne à méditer cette menace d'une répétition de l'histoire dans une société privée d'esprit, qui confierait son avenir sans jugement aux seuls outils informatiques.



I go looking for it in many colorful places that look like the future looked in the 20th century.

L'artiste y célèbre l'imaginaire de la science-fiction, les pouvoirs de la photosynthèse, à la source de toute naissance et toute évolution des formes nouvelles de la vie sur terre.



Elle rend aussi hommage aux traditions alchimique et magique, aux féeries et phantasmagories qui ont précédé le cinéma. Un effet éblouissant est ainsi produit avec le *smart screen* de *This is the Future* : l'écran de projection devient transparent par intermittence, pour dévoiler le jardin des *Power Plants*.

